

loppes sur jantes, ce qui est toujours préférable, on les laissera dans leur position naturelle, soit suspendues sur un bâton rond de 4 à 6 cm, soit de préférence couchées à plat les unes sur les autres, sans lien ni ficelles. Eviter les courants d'air, le soleil et la lumière, également l'humidité profonde qui pourrirait les toiles.

Fabrication du gaz avec des débris de bois : Un nouveau système pour faire du gaz avec des débris de bois et autres choses semblables a attiré une grande attention dans ces derniers temps. On l'emploie beaucoup principalement en France.

On fait le gaz dans les fours et on rassemble dans des cornues consistant chacune de deux tuyaux fondus dont l'un est le tuyau de distillation. C'est par l'ouverture supérieure de ce tuyau de distillation qu'on fait entrer le bois, la tourbe et les débris de bois qui seront distillés pendant que le charbon qui reste après la distillation tombe dans la partie inférieure.

D'après les indications données on peut avec le gaz de Riché—on lui a donné ce nom d'après l'inventeur—produire la même température qu'avec le gaz de charbon. C'est pour cela qu'on peut l'employer comme combustible pour le chauffage des fours dans les établissements industriels.

On a constaté par une grande quantité d'expériences qu'on obtient 100 mètres cubes de gaz par la distillation de 140 kilogrammes de débris de bois avec une consommation de combustible d'environ 160 kilogrammes de débris de bois ou 50 kilos de charbon de terre d'une qualité moyenne. En outre on reçoit comme sous produit 26 kilos de charbon de bois d'une très bonne qualité.

On fait aussi en Suède des expériences avec ces appareils. Une usine à gaz est aussi construite d'après ce système à la papeterie de Nykvarn et elle donne un très bon résultat.

Comme mot de la fin, citons un cas inouï de chirurgie au siècle dernier, relaté dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* :

Je trouve dans un manuscrit du siècle dernier l'anecdote suivante qui m'était inconnue ; peut-être existe-il, parmi les intermédiaires, quelque confrère dans le même cas que moi.

Le baron d'Holbach voulait absolument passer pour connaisseur en

toutes sortes d'arts, en toute espèce de sciences ; et il lui fut aisé d'acquiescer ou d'usurper cette réputation, soit par le soin qu'il eut d'attirer chez lui une foule de gens à talons, soit par les bienfaits dont il les combla.

Il reçut d'un port de mer de l'Amérique une lettre d'un de ses amis qui lui mandait : " J'ai fait la traversée fort heureusement, et sans autre événement que celui-ci qui me paraît digne de votre attention. Un matelot est tombé du mât sur le pont et s'est cassé la jambe. On l'a lié fortement avec une ficelle enduite de résine et d'eau de vie, et le moment d'après il a pu s'en servir comme avant l'accident. Tout l'équipage a été témoin de cette opération, et l'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de l'adresse de celui l'a faite ou de son entier succès."

Le baron ne manqua pas de communiquer cette nouvelle à l'Académie de chirurgie, en certifiant la véracité de son correspondant ; et les supôts de saint Côme s'escrimèrent à chercher les causes et les moyens d'une cure aussi merveilleuse. On assure même que l'un d'eux allait faire imprimer une savante dissertation pour établir et prouver par des raisonnements physiques la manière dont elle avait dû s'opérer, lorsque le baron reçut une seconde lettre de son ami, où était la phrase suivante : " J'ai oublié une petite circonstance dans le récit de l'événement dont je vous ai parlé dernièrement ; la jambe que le matelot en question s'est cassée était en bois."

JOURNAUX PROFESSIONNELS

Opinion d'un de nos plus importants industriels.

Celui qui ne lit pas attentivement son journal professionnel néglige une partie de ses affaires, car il lui échappe une foule de choses et de renseignements qui constituent pour lui un avantage matériel direct, attendu que les informations qu'il y trouve de quelque nature qu'elles soient sont utiles à ses intérêts.

Le journal professionnel exprime l'opinion, les pensées et les observations de tout le monde, elles peuvent être en contradiction avec celle que l'on a, elles peuvent être agréables ou désagréables selon qu'elles vous servent ou desservent, mais il est indispensable de les connaître.

Les discussions des spécialistes, les nouvelles concernant l'étranger autant que le pays, les divers ar-

ticles et avis, les annonces, les nouvelles inventions, les cours etc, nous tiennent au courant du mouvement professionnel, mais il faut lire son journal, il faut le suivre, il faut relever et noter ce qui s'y trouve, autrement on n'en tire pas le profit que l'on peut en avoir, je vous avouerai qu'il n'est pas un numéro dans lequel je n'aie trouvé un enseignement et souvent j'y ai rencontré des renseignements qui m'ont rapporté au centuple le prix de mon abonnement.

Combien de fois ai-je changé mes dispositions d'achats ou de vente après avoir lu mon journal, complétant mes informations afin de partager ou de repousser l'impression que j'avais reçue à la lecture.

Je vous avouerai franchement qu'il m'est arrivé un jour de gagner une forte somme d'argent pour avoir retardé une vente importante.—
La Halle aux Ours.

L'EDUCATION A L'ECOLE

L'Education physique, morale, intellectuelle. — Les deux méthodes :
Anglaise et Française.

En Angleterre, les exercices du corps sont en honneur, au même titre que la propreté et l'hygiène ; l'enfant à l'école, l'homme adulte dans ses moments de loisirs, s'adonnent aux jeux de plein air ; ils y consacrent beaucoup de temps et d'énergie. Il leur faut aussi beaucoup d'espace. Sur toute la surface du pays, vous rencontrez de vastes champs réservés aux jeux de *cricket*, de *foot-ball*, de *tennis*, de la *crosse* ; des bateaux sur les rivières pour les courses à l'aviron, des yachts dans les ports pour les longues croisières ; des bicyclettes, en nombre infini, parcourant toutes les routes. Tout cela représente un capital considérable, un patient entraînement ; c'est le produit de toute une révolution lentement accomplie dans les mœurs de ce peuple qui, il y a une cinquantaine d'années, était, au dire de tous les témoins, épais, bestial, adonné du haut en bas de l'échelle sociale, aux excès de table ou de cabaret. Le mouvement est parti des *public schools* et des universités, de l'aristocratie en un mot ; il a gagné, de proche en proche, la petite classe moyenne vers 1860, au moment où l'Angleterre, effrayée de l'attitude de la France, crut le moment venu de se préparer à la guerre, et où surgirent, sur le sol britannique, ces corps de volontaires qui se sont perpétués. La mode de l'athlétisme est devenue générale ;